

peine de nous perdre pour l'éternité? Armons-nous donc contre nous-mêmes d'une sainte rigueur, et immolons-nous avec Jésus-Christ, afin de régner avec lui.

## PRIÈRE

Que j'ai sujet, ô mon Dieu, de m'humilier en votre présence, à la pensée de ma vie négligente et immortifiée! Daignez, je vous supplie, m'accorder la grâce de changer de conduite, et de pratiquer la mortification avec le même courage que l'ont pratiquée les saints, afin que, vous glorifiant à leur exemple par l'immolation de moi-même, je sois admis comme eux à vous glorifier dans le ciel.

## RÉSUMÉ

Heureuses les âmes mortifiées!

- 1° Elles maîtrisent leurs passions...
  - 2° Elles échappent aux séductions du monde, et rendent inutiles les traits de Satan...
  - 3° Elles reçoivent avec abondance les grâces du ciel...
  - 4° Elles ne cessent de croître en esprit d'oraison, en ferveur;... elles courent à grands pas dans la voie étroite...
  - 5° Elles goûtent souvent les consolations spirituelles, préludes des joies qui leur sont réservées dans le ciel: au ciel, en effet, leur croix sera devenue leur sceptre, et leur couronne d'épines une couronne de roses...
- Il faut donc :
- 1° Estimer la mortification...
  - 2° Désirer sincèrement la pratiquer...
  - 3° En demander instamment la grâce...
  - 4° En accomplir en toute occasion les actes intérieurs et extérieurs...
  - 5° Bénir Dieu au sujet de tout ce qui nous mortifie...

Voir les Résumés, page 245; — Examens particuliers, sujet 213.

## 187. — MORTIFICATION INTÉRIEURE

Soumettez-vous de tout votre esprit à la sagesse (Ecl., vi, 27).

## CONSIDÉRATION

L'apôtre saint Paul disait aux fidèles: « Renouvelez-vous en esprit, et revêtez-vous du nouvel homme, qui a été créé selon Dieu dans la justice et la vraie sainteté<sup>1</sup>. Vous êtes morts, et votre vie est cachée en Dieu: dépouillez-vous donc du vieil homme et de ses œuvres<sup>2</sup>. »

Conformons-nous à ces paroles, et embrassons courageusement la pratique de la mortification. Dépouillons-nous de tout ce qui, dans notre esprit, notre cœur, notre volonté, nos usages, est en opposition avec Jésus-Christ, le nouvel homme, à la ressemblance de qui nous devons nous former extérieurement et surtout intérieurement.

Il ne nous suffit pas de porter un habit de pénitence, de garder la solitude, de mener même une vie austère, il faut unir à cette mortification extérieure la mortification intérieure, autrement nous n'aurions qu'une vertu illusoire et hypocrite.

Nos facultés de l'esprit et du cœur ont été, non moins que nos sens, viciées par le péché: il faut les réformer sur le modèle de la très-sainte âme de Jésus-Christ, et à cette fin les contredire, les tenir sous le joug de la loi évangélique. Il y a en elles un poison

<sup>1</sup> Éph., iv, 23, 24. — <sup>2</sup> Col., iii, 3-9.

dont il faut combattre les effets sous peine de périr. Par suite de la chute originelle, elles ont reçu une impulsion mauvaise, contre laquelle il nous faut réagir afin de ne pas nous précipiter dans les abîmes de la perdition; elles subissent l'influence de l'esprit du mal, à laquelle il faut résister au moyen de la grâce, sinon il nous ferait descendre jusqu'aux derniers degrés du vice.

Telle est notre situation et tels sont nos devoirs. C'est ici un combat contre nous-mêmes, une guerre à ce qu'il y a de plus intime en nous, de plus enraciné dans notre nature; une guerre difficile, répugnante, demandant un grand courage, une ferme volonté, mais une guerre où nous avons pour auxiliaire l'Esprit-Saint lui-même, et pour armes tous les moyens de perfection qui nous sont donnés dans notre saint état.

Laissée à elle-même, notre intelligence est une source de toutes sortes de pensées et de réminiscences mauvaises ou dangereuses; il faut donc la surveiller, la réprimer, la diriger, lui donner l'aliment qu'elle doit avoir, c'est-à-dire l'appliquer à la connaissance de Dieu et de ses œuvres, la rendre attentive aux lumières dont l'Esprit-Saint nous favorise, la nourrir des grandes pensées de la foi et de la religion.

L'imagination doit être de notre part l'objet d'une surveillance toute particulière. Cette faculté, que sainte Thérèse appelle si justement la *folle du logis*, nous cause une infinité de distractions. Elle peut nous être très-nuisible par ses représentations, dont plusieurs procèdent de l'esprit du mal: nécessité donc de la gêner, de la maîtriser dans ses écarts, et, pour prévenir ceux-ci, de nous servir d'elle pour nous représenter ce qui doit occuper notre pensée, tels sont les mystères de

Jésus-Christ, les endroits où ils se sont accomplis, les images des saints, les tableaux que nous pouvons nous former des splendeurs du ciel...

Il faut de même mortifier notre mémoire, détourner notre attention de tout ce qu'elle nous présente non-seulement de dangereux, mais encore d'inutile, lui donner son véritable objet, c'est-à-dire la faire servir à nous graver dans l'esprit et à nous rappeler, pour ainsi dire, sans cesse les vérités de la foi, les maximes du saint Évangile, les enseignements de Jésus-Christ et de son Église.

Il faut mortifier en nous et contrarier l'attache naturelle à nos idées, l'esprit propre, l'estime de nos opinions personnelles, car c'est là un principe de nombreuses fautes, un funeste obstacle aux opérations de l'Esprit-Saint et à notre progrès dans la perfection. Qui-conque se conduit d'après ses propres lumières est un aveugle qui prend pour guide un aveugle, avec lequel il tombera inévitablement dans le fossé<sup>1</sup>.

Il faut nous mettre en garde contre les désirs de notre cœur, nos affections naturelles, nos passions, qui, si nous ne leur résistons, nous entraîneraient dans le dérèglement et le désordre. L'apôtre saint Pierre nous le recommande instamment: « Mes bien-aimés, nous dit-il, je vous conjure comme étrangers et voyageurs de vous abstenir des désirs de la chair qui font la guerre à l'esprit<sup>2</sup>. » Saint Paul parle de même, disant: « Marchez selon l'esprit et n'accomplissez pas les désirs de la chair, car la chair a des désirs contraires à l'esprit, et l'esprit en a de contraires à la chair; aussi se font-ils la guerre l'un à l'autre<sup>3</sup>. »

<sup>1</sup> S. Matth., xv, 14. — <sup>2</sup> I S. Pierre, II, 11. — <sup>3</sup> Gal., v, 16, 17.

« Et d'où vient, dit à ce sujet l'auteur de l'imitation, que les saints sont devenus si parfaits? C'est qu'ils se sont appliqués à faire mourir en eux les désirs terrestres; qu'ainsi ils ont pu s'unir à Dieu de toute l'étendue de leur cœur et vaquer à leur salut en toute liberté d'esprit <sup>1</sup>. »

L'esprit de Dieu ne se communique qu'aux cœurs qu'il trouve vides des affections terrestres <sup>2</sup>. » Il faut donc, si nous ambitionnons les dons de l'Esprit-Saint, ne nous affectionner à rien ici-bas, rompre dès l'origine tout lien de notre cœur avec la créature, n'aimer que Dieu, en Dieu et pour Dieu.

Quiconque a véritablement du zèle pour son avancement et son salut, fait à ses passions une guerre incessante: il les prévient dans leurs causes, et leur soustrait ce qui leur sert d'aliment; il s'applique à arrêter leur impétuosité, à les détourner de l'objet vers lequel elles tendent, et à les diriger vers l'accomplissement du bien. Il s'interdit tout ce qui a quelque apparence de mal, et même ce qui est innocent, mais à quoi il se sentirait trop porté.

Il résiste à l'amour-propre qui tend toujours à fuir la croix, qui ne recherche que ce qui lui plaît, qui est avide de louanges, prétentieux, exigeant. Il se conforme à cette maxime du Sage: « Mortifiez l'amour-propre, sinon il vous rendra la joie de vos ennemis <sup>3</sup>. »

Sachant que notre propre volonté tend à l'indépendance, il est attentif et fidèle à la contrarier, à la dompter, à la soumettre au joug de l'obéissance. Il dit de tout cœur à Dieu, en union à Jésus-Christ: « Mon

<sup>1</sup> Liv. I, ch. xi, 2. — <sup>2</sup> Méd. du Vén. de la Salle, veille de la Pentecôte. — <sup>3</sup> Eccli., xviii, 30, 31.

« Père, que ma volonté ne se fasse pas, mais la vôtre <sup>1</sup>! » Il s'efforce d'arriver à ce point de ne rien vouloir de son propre mouvement et pour lui-même, mais uniquement par l'impulsion de la grâce et pour la gloire de Dieu.

Il s'applique à réprimer et à corriger tout ce qu'il y a d'exagéré ou de capricieux dans ses goûts, son humeur, son caractère; tout ce qui en lui serait ou semblerait être obstination, opiniâtreté, susceptibilité, dépit, agitation, inquiétude...

Telle est dans son exercice la mortification intérieure. Efforçons-nous d'y faire de jour en jour quelques progrès, car elle a pour elle cette promesse du Sauveur: « Celui qui perd son âme pour l'amour de moi « et de l'Évangile la conserve pour la vie éternelle <sup>2</sup>. »

#### APPLICATION

Écoutons Jésus-Christ disant: « Que celui qui veut « venir après moi se renonce soi-même, prenne sa « croix et me suive <sup>3</sup>; » or la mortification de l'esprit, du cœur et de la volonté fait évidemment partie de ce renoncement qu'il nous prescrit: pratiquons-la donc avec courage et constance. Oh! combien nous aurons sujet de nous en applaudir, car plus nous mourrons à nous-mêmes, plus nous vivrons de la vie de Jésus-Christ; vainqueurs de nos penchants et maîtres de notre cœur, nous ne suivrons que l'impulsion de la grâce, et par elle nous irons de vertu en vertu jusqu'à ce que nous obtenions la récompense céleste promise aux hommes de bonne volonté.

<sup>1</sup> S. Luc, xxii, 42. — <sup>2</sup> S. Marc, viii, 35; S. Jean, xii, 25. — <sup>3</sup> S. Matth., xvi, 24.

## PRIÈRE

Vous m'appellez, ô Jésus, à vous suivre dans la voie du renoncement. Je veux, par votre grâce, répondre fidèlement à vos desseins. « Je m'engage pour l'amour de vous à toutes les violences qu'il faudra me faire pour mourir à moi-même et ne plus vivre que pour vous ; je renonce à mon propre esprit et à tous les plaisirs que je pourrais prendre dans l'usage de mes sens <sup>1</sup>. »

Accordez-moi de persévérer dans ces dispositions, afin que, parcourant avec vous la carrière du sacrifice, je parvienne à la gloire qui en est le terme.

## RÉSUMÉ

La mortification intérieure est nécessaire, car

1° Le péché étant entré dans notre âme, il faut la délivrer de ce poison par de saintes rigueurs...

2° Laissées à elles-mêmes, nos facultés de l'esprit sont une source de toutes sortes de pensées dangereuses...

3° Les désirs de notre cœur et nos affections non réprimés nous conduiraient à notre perte...

4° Notre volonté propre, si elle n'est réfrénée, nous entraîne à la révolte contre Dieu...

5° Notre caractère, notre humeur, nos goûts se dépravent, si nous ne les contrarions...

— Il faut donc mortifier :

1° Notre esprit dans toutes ses facultés...

2° Notre mémoire, éloignant tout souvenir vain ou dangereux...

3° Notre imagination, la maintenant dans de justes bornes...

4° Notre cœur, réglant ses désirs, ... ses affections...

5° Notre volonté, la conformant en tout à celle de Dieu...

Voir les Résumés, page 246 ; — Examens particuliers, sujet 214.

<sup>1</sup> Prière de communauté.

## 188. — MORTIFICATION DES SENS

Faites mourir les membres de l'homme terrestre (Col., III, 5).

## CONSIDÉRATION

La mortification extérieure ou des sens ne nous est pas moins nécessaire que la mortification intérieure, pour laquelle d'ailleurs elle nous est un moyen indispensable.

« Nos sens, ainsi que le rappelle notre vénérable Père<sup>1</sup>, sont les portes par où le péché entre ordinairement dans l'âme. » Ne pas les mortifier serait nous livrer nous-mêmes à l'ennemi du salut.

Ce n'est pas assez pour un chrétien de crucifier ses vices : il doit aussi crucifier sa chair, qui en est le principe et l'aliment. Pour guérir un mal, il faut remonter à ses causes ; or c'est dans la chair, dans nos sens, que les péchés ont leur origine, selon ces paroles de saint Paul : « Je sens dans les membres de mon corps la loi « du péché, qui s'oppose à mon esprit. Malheureux « homme que je suis, qui me délivrera de ce corps « de mort<sup>2</sup> ? »

Notre chair est notre ennemi le plus dangereux : aussi, dit l'auteur de l'Imitation<sup>3</sup>, « nous ne devons point cesser de la châtier, » afin de la réduire à l'impuissance de nous nuire. L'Apôtre exhorte vivement les fidèles à la pratique de la mortification extérieure : « Non, dit-il, ce n'est pas à la chair que nous

<sup>1</sup> Recueil. — <sup>2</sup> Rom., VII, 23 et 24. — <sup>3</sup> I, ch. XXI, 1 ; XXI, 5.

« sommes redevables pour vivre selon la chair. Si vous vivez selon la chair, vous mourrez ; mais si vous mortifiez par l'esprit les œuvres de la chair, vous vivrez <sup>1</sup>. »  
 « Celui qui sème dans la chair recueillera de la chair la corruption ; tandis que celui qui sème dans l'esprit recueillera de l'esprit la vie éternelle <sup>2</sup>. Quant à moi, je cours non comme à l'aventure, je combats non en frappant l'air ; mais je châtie mon corps et le réduis en servitude, de peur qu'après avoir prêché aux autres je ne sois moi-même réprouvé <sup>3</sup>. Mes frères, faites servir les membres de votre corps à la justice pour devenir saints <sup>4</sup>. »

Nos sens ont servi, hélas ! pour le péché : qu'ils servent donc à la réparation du péché. A l'exemple de tous les saints pénitents, faisons-en des victimes d'expiation immolées à la gloire de Dieu, et prenons ainsi contre nous-mêmes les intérêts de la divine justice.

La mortification extérieure est essentielle pour notre avancement en perfection. C'est pourquoi les maîtres de la vie spirituelle nous disent : « Travaillez à assujettir la chair à l'esprit. Si elle s'y refuse, contraignez-la jusqu'à ce qu'elle soit prête à tout, qu'elle ait appris à se contenter de peu, à se plaire aux choses les plus simples, à ne murmurer jamais, quelque inconvénient qui lui arrive. Vous ne pouvez faire de progrès si vous ne tenez vos sens sous la discipline <sup>5</sup>. »

« Portons dans notre corps la mortification de Jésus-Christ, afin que la vie de Jésus-Christ se manifeste aussi dans notre vie mortelle <sup>6</sup>. Ceux qui appartiennent

<sup>1</sup> Rom., VIII, 13. — <sup>2</sup> Gal., VI, 8. — <sup>3</sup> I Cor., IX, 27. — <sup>4</sup> Rom., VI, 19. — <sup>5</sup> *Imit.*, liv. III, ch. XI, 3 ; ch. XXVI, 4. — <sup>6</sup> II Cor., IV, 10.

« nent à Jésus-Christ ont crucifié leur chair avec les vices et les convoitises <sup>1</sup>. »

Comment donc n'embrasserions-nous pas la pratique de la mortification des sens, nous disciples d'un Dieu qui s'est fait pour nous « l'homme des douleurs ; » qui a pris sur lui nos infirmités ; qui a livré ses joues à d'horribles soufflets et son corps à d'affreuses meurtrissures ; qui a passé trente-trois ans au sein de toutes les privations, aux prises avec la plus extrême pauvreté ; qui se montre à nous dépouillé, sanglant, attaché par des clous à un gibet, la tête couronnée d'épines, les yeux pleins de larmes, les lèvres brûlantes, proférant ce cri de détresse : *J'ai soif*, après lequel devait venir la grande parole : *Tout est consommé !* Ah ! comment nous placer en face de la croix, et songer encore à contenter nos sens !

La mortification extérieure, qui doit être un signe distinctif de tous les chrétiens, doit tout particulièrement l'être de nous religieux et instituteurs.

Ne sommes-nous pas les disciples privilégiés de Jésus-Christ, appelés à le suivre de plus près que les autres fidèles dans la voie de son sacrifice ? Ne devons-nous pas à ceux-ci la dette de l'édification ? Or ne leur serions-nous pas un scandale, s'ils ne remarquaient en nous une grande retenue des sens, un véritable assujettissement de la chair à l'esprit ?

Au reste, nous ne pouvons sans la mortification extérieure garder nos règles, puisqu'elles nous la prescrivent expressément, ni conserver l'esprit de notre état, dont l'effet est précisément de nous détacher des choses extérieures pour nous appliquer aux intérieures. Otez la mortification des sens, et aussitôt l'esprit reli-

<sup>1</sup> Gal., V, 24.

gieux se perd comme un parfum qui n'est plus enfermé ou comme une goutte d'eau qui est exposée au soleil ou au vent.

Combien, hélas! en ont fait la funeste expérience! Que leur malheur nous instruisse et nous fasse prendre la ferme résolution de mener une vie pénitente, mortifiée, crucifiante. Souffrons et mourons avec Jésus-Christ, afin de ressusciter avec lui et d'être admis à le contempler de nos yeux dans son royaume éternel.

## APPLICATION

Mortifions-nous dans l'usage de la vue, gardant fidèlement et religieusement la modestie des yeux, nous souvenant que la vue est de tous les sens celui qui nous fait courir les plus grands dangers, qui ouvre le plus à l'ennemi du salut l'accès de notre âme. Malheur au religieux qui ne veille point sur ses regards! Il ne pourra éviter les pièges du monde et du démon; il ne pourra prendre l'esprit d'oraison; car, dit saint Bernard, « l'oraison sans mortification est une illusion: pour avoir le cœur au ciel il faut avoir les yeux en terre. » — « Le religieux fervent ferme avec soin les portes de ses sens: il ne permet ni à ses yeux de voir la vanité, ni à ses oreilles d'entendre des paroles inutiles <sup>1</sup>. »

Mortifions-nous dans l'usage de l'ouïe. Ouvrons nos oreilles à la parole de Dieu, aux saintes instructions, aux pieuses conférences, et fermons-les aux vains entretiens, aux discours inutiles, à toute parole contraire à la charité ou au respect de l'autorité.

Mortifions-nous dans l'usage de l'odorat, du goût et

<sup>1</sup> Méd. du V. de la Salle, dim. de Quasimodo.

du toucher; qu'il n'y ait rien en nous qui révèle une attache au plaisir et au bien-être. Combien ne serait-il pas révoltant qu'un religieux recherchât la délicatesse dans la nourriture, et se montrât difficile à contenter dans les repas? Quel contraste entre cette conduite et celle de saint Bernard et de tant d'autres serviteurs de Dieu, qui allaient à table comme à un supplice, rougissant de se voir abaissés au rang des bêtes par le besoin de manger et de boire pour soutenir la vie!

Pénétrons-nous des sentiments des saints, et sachons au besoin surmonter nos répugnances. Pensons qu'étant pécheurs nous avons mérité d'être nourris de feu comme le sont les damnés. Pensons que Notre-Seigneur a souffert la faim et la soif, et qu'on lui a présenté sur le Calvaire du fiel et du vinaigre. Pensons à tant de pauvres qui sont loin d'avoir ce que nous avons. Pensons aux âmes du purgatoire, qui se nourrissent d'un pain de larmes, et dont plusieurs expient par d'inénarrables douleurs l'attache aux plaisirs du goût, les recherches de sensualité dans la nourriture.

Efforçons-nous de participer aux dispositions de Jésus-Christ, se servant des créatures uniquement pour glorifier son Père céleste et pour accomplir sa mission sur la terre: nous assurerons par cette fidélité le triomphe de l'esprit sur la chair, nos progrès en spiritualité, notre persévérance dans notre saint état, et enfin notre bonheur éternel.

## PRIÈRE

Divin Sauveur, qui pour expier nos péchés avez supporté toutes les privations et livré votre corps à la rage de vos ennemis, faites-moi comprendre la néces-

sité de la mortification pour assujettir la chair à l'esprit, éviter le péché, travailler à ma perfection et assurer ma persévérance.

Donnez-moi, s'il vous plaît, ô divin Crucifié, le courage de me rendre semblable à vous, car ceux-là seuls qui vous sont conformes seront admis à partager votre gloire dans la patrie céleste.

## RÉSUMÉ

Il faut mortifier nos sens, car

1° Ce sont les portes par où le péché entre ordinairement dans l'âme...

2° Ils ont servi pour le péché...

3° Point de progrès spirituel, si nous ne les tenons sous la discipline!...

4° Disciples d'un Dieu crucifié, ne devons-nous pas être des hommes de douleurs?...

5° Religieux, nous ne pouvons, sans la mortification des sens, édifier le prochain, observer notre règle, échapper aux pièges du monde et du démon, conserver l'esprit de notre état...

— Soyons donc fidèles à mortifier :

1° Notre vue, gardant exactement la modestie des yeux.

2° Notre ouïe, n'écoulant que des paroles dignes, charitables...

3° Notre odorat...

4° Notre goût, nous imposant fréquemment des privations...

5° Notre toucher, évitant toute mollesse...

Voir les Résumés, page 246; — Examens particuliers, sujets 220 à 223.

## 189. — LA VIE DES SENS

L'homme animal ne perçoit pas ce qui est de l'Esprit de Dieu (1 Cor., II, 14).

## CONSIDÉRATION

La vie des sens est celle d'un homme qui, sans vouloir se rendre criminel, s'accorde néanmoins ce qui flatte ses inclinations, fuit la peine et le travail, recherche le bien-être et le confortable; qui ne veut manquer de rien ni en santé ni en maladie; qui ne prend que le moins possible du joug de l'Évangile; qui agit, en un mot, comme si Jésus-Christ ne nous avait pas fait une loi du renoncement à nous-mêmes, et de l'immolation de nos convoitises.

La vie des sens est une honte : elle révèle que l'âme est esclave du corps; que l'intelligence et le cœur, créés pour contempler et aimer l'éternelle vérité, sont asservis à une chair de péché destinée à être la pâture des vers.

Aussi le roi-prophète déplore-t-il ce désordre avec l'accent de la plus vive indignation : « L'homme, s'écrie-t-il, n'a pas compris l'excellence de sa nature : « il s'est dégradé jusqu'à l'état des bêtes; son cœur, « tout matériel, est fermé à la loi du Seigneur; son « âme est comme attachée à la terre<sup>1</sup>. »

La vie des sens est funeste à la vertu, car elle est un aliment à la triple concupiscence, qui est toujours vivante en nous; elle ôte à l'âme toute énergie pour le

<sup>1</sup> Ps. XLVIII, 13; cxviii, 25 et 70.